



DOCUMENTATIE CENTRUM CONCILIE
DOCUMENTAZIONE OLANDESE DEL CONCILIO
DOCUMENTATION HOLLANDAISE DU CONCILE

Nr. 49

LE CHANGEMENT SOCIAL EN AMERIQUE LATINE

Depuis quelque 10 ans, l'Amérique latine tient une place de plus en plus marquée dans la conjoncture mondiale et dans la science de l'Eglise universelle.

Cependant, si le continent latino-américain est en plein développement, il souffre aussi de difficultés corrélatives à une évolution très rapide: accroissement démographique extraordinaire, expansion économique déséquilibrée, systèmes politiques instables, structures sociales inadaptées, valeurs culturelles en désarroi. En fait, le problème de l'Amérique latine se pose essentiellement dans les termes d'un changement social, c'est-à-dire, d'un changement global de la société et de la culture.

Mais il importe cependant de considérer la situation d'une façon à la fois positive et réaliste. Pour ce faire, l'ensemble du phénomène latino-américain, tant social que religieux, doit être entrevu dans une vision à la fois historique et prospective: la signification de l'étape actuelle du changement doit être interprétée en fonction de l'histoire et dégagée en fonction de l'avenir, de façon à déterminer des situations globales probables.

D'autre part, il ne faut pas perdre de vue que le changement social en Amérique latine s'inscrit dans un processus de croissance mondiale. Dans les derniers siècles, c'est le monde occidental représenté au début par l'Europe, qui a connu le processus de croissance le plus rapide. Ce fut essentiellement un problème culturel. En effet, le contrôle des forces de la nature par l'application de la technique fut le résultat d'une réinvention du raisonnement déductif. Une civilisation qui accordait aux faits positifs et à l'application des sciences dans la vie quotidienne une valeur fondamentale devait provoquer un développement des techniques et de l'économie.

Or, l'Occident, en injectant partout le mode de vie industriel, a brusquement disloqué les systèmes sociaux existants. Les structures politiques ont été supprimées par l'installation d'un régime colonial. D'un point de vue économique, le choc se produisit entre une économie de marché et une économie de subsistance qui eut pour résultat de répartir la population en deux catégories, l'une intégrée dans cette économie de marché et l'autre complètement marginale. Des stratifications sociales se sont superposées, décapitant et bouleversant les structures anciennes. Un milieu urbain a vu le jour; sa force d'attraction considérable conjuguée à une carence d'éléments d'intégration sociale devait engendrer tous les problèmes classiques de dislocation. D'autre part, l'introduction des techniques sanitaires et médicales dans les pays coloniaux rompit rapidement l'équilibre démographique. Actuellement, la question est de savoir à quel rythme l'humanité pourra parvenir au développement provoqué par la révolution industrielle. L'Amérique latine, l'Afrique et l'Asie après s'être débarrassées d'une colonisation de type politique désirent accéder à un développement économique.

En Amérique latine, cependant, le problème se pose en termes particuliers. La colonisation fut entreprise par deux pays qui n'avaient pas encore réalisé leur propre révolution industrielle et politique. L'émancipation du continent latino-américain vis-à-vis de l'Espagne s'est donc fait au départ d'une libération vis-à-vis d'une administration par trop pesante. Les aristocrates locaux qui ont réalisé les révolutions ont peu modifiée les

Voor Rome: HOTEL OLYMPICA, VIA PROPERZIO 2, ROMA

Voor Nederland: „DE HORSTINK“, AMERSFOORT - TELEFOON (03490)-1 79 58

structures sociales existantes.

L'économie libérale du XIX^{ème} siècle a prolongé le système colonial de dépendance, mais cette fois en faveur des nations industrielles.

Or, progressivement, les masses marginales prennent conscience de leur situation et dans la plupart des pays essaient de sortir de l'aliénation dans laquelle elles se trouvent. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les transformations en cours dans le continent latino-américain.

I. Formes du changement social latino-américain

Puisque le problème de l'Amérique latine se pose en termes de changement social, la question revient à savoir ce que devient le système social, c'est-à-dire la vie sociale des groupes dans ce processus de changement. Le changement affecte à la fois les structures (classes sociales, systèmes éducatif, politique et économique) et les valeurs. La fonction de ces dernières est fondamentale car elles donnent simultanément un système d'explication du monde et de la société dans laquelle on vit et des critères de comportement et d'action.

On comprendra sans peine, que si les valeurs culturelles offrent un système cohérent d'explication et des critères de jugement propres à une société traditionnelle, elles doivent forcément évoluer avec le changement des structures de cette société. Dans toute société en transformation, on se trouve donc nécessairement en face d'une crise de valeurs et ceci est un des aspects fondamentaux de la situation latino-américaine. En effet, lorsqu'il y a changement, le passage d'un système de valeurs à un autre ne se fait pas sans heurts, la désintégration de valeurs traditionnelles étant à l'origine de situations transitoires pénibles.

C'est ce processus de changement à la fois des structures et des valeurs qui sera brièvement analysé ici, particulièrement pour deux groupes socio-culturels, celui des masses rurales et celui des anciennes élites, car c'est autour de ces deux groupes que s'intégraient les systèmes sociaux actuellement en plein bouleversement.

1. Les masses rurales

De races mélangées selon les pays: blanche, métisse ou indienne, les masses rurales forment le fond le plus important de la population latino-américaine. Du fait de leur dispersion géographique et de l'absence de moyens de communication, elles ont vécu en marge de toute vie sociale et politique (pas de participation au pouvoir), économique (maintien d'une économie de subsistance), culturelle (niveau d'analphabétisme très élevé). Les populations rurales sont donc restées marginales par rapport à l'ensemble du développement du continent latino-américain. Une structure sociale inchangée depuis des générations devait engendrer un univers culturel propre limité à un horizon nettement pré-technique ayant peu de rapports avec l'extérieur et pratiquement sans influence sur la vie nationale.

Actuellement, les transformations de la société affectent également ces masses rurales. Deux facteurs sont à l'origine du phénomène. Le premier est l'augmentation numérique de ces populations du fait de l'accroissement démographique, le second est la mise en communication de ces masses marginales avec le reste de la société.

Quelle fut tout d'abord l'influence de l'accroissement démographique sur les transformations de la société rurale? Si la population latino-américaine a augmenté de 50 millions en 10 ans, c'est particulièrement dans les campagnes que la pression démographique s'est fait sentir le plus intensément. L'introduction progressive de notions d'hygiène eut pour effet de diminuer sensiblement les taux de mortalité infantile. Pour la famille paysanne, cependant, l'augmentation du nombre d'enfants n'entraîne pas un accroissement des revenus. Bien au contraire. Il est en effet pratiquement impossible aux petits propriétaires et à plus forte raison aux travailleurs agricoles d'étendre la superficie des terres qu'ils cultivent, les grandes propriétés terriennes constituant un obstacle souvent insurmontable. D'autre part, l'ignorance des techniques permettant l'amélioration des sols ou la lutte contre l'érosion a réduit progressivement la productivité des terres. Dans une telle conjoncture, alors qu'une amélioration de la situation apparaît presque impossible, la réaction se manifeste par une mobilité géographique, un exode rural énorme vers les villes. Les possibilités d'emploi faisant cependant défaut, ces populations rurales vont augmenter forcément les masses marginales urbaines.

Estimation de la population et projections suivant l'hypothèse moyenne des grandes régions d'Amérique pour 1950-1957-2000 (en millions) (1)

	1950	ANNEES 1957	2000
Amérique du Nord	168	240	312
Amérique Centrale	34,7	72,3	150
Caraïbes	16,3	27,1	48
Amérique du Sud tropicale	84,4	163	339
Amérique du Sud tempérée	27,2	41,7	55,8

Le second facteur explicatif de l'extension progressive aux masses rurales du changement social est le développement des moyens de communications. Bien qu'encore primitifs, ils ont permis aux populations rurales de prendre contact avec les villes et aux éléments urbains de pénétrer dans les campagnes. Ces contacts ne se limitent pas évidemment à des échanges de type économique, mais favorisent la diffusion d'influence de type social et culturel.

D'autre part, plus importante encore est peut être l'influence de l'extension des communications de type idéologique. Un effort considérable a été entrepris pour lutter contre l'analphabétisme. Se le niveau de celui-ci reste élevé, il est indéniable qu'actuellement une proportion croissante de la population peut prendre connaissance, des formes de vie existant ailleurs.

xxxxxxx

Si divers systèmes culturels ont structuré les petites communautés rurales, elles présentaient néanmoins dans l'ensemble deux caractéristiques principales. D'une part, on y retrouvait le même type de famille patriarcal, cellule économique de base, dans laquelle le rôle des ascendants était prépondérant, et d'autre part, on y remarquait l'importance donnée aux petits groupes locaux; ceux-ci représentent encore aujourd'hui la structure la plus solide de la société rurale.

Actuellement, l'influence des deux facteurs: accroissement démographique et extension des communications, provoque une transformation profonde dans les structures du monde rural. Outre l'urbanisation, qu'il faut considérer, en partie tout au moins, comme une réaction à l'immobilisme social, il faut citer les transformations de l'emploi où la place de l'agriculture, comme dans toutes les régions du monde diminue proportionnellement. Ces changements en amènent d'autres dans les domaines de l'organisation des communautés, des relations sociales, du contrôle et du leadership.

Il faut signaler aussi, le cortège de difficultés sérieuses qu'amène la transformation des structures sociales des masses rurales. Il s'agit notamment dans certaines régions de la misère et de la faim, dans d'autres de troubles sociaux. Ces conséquences ne sont pas inévitables. Elles proviennent surtout du déséquilibre dans le développement des différents facteurs du système social. Certaines structures restent immobiles, telles la propriété des terres ou le pouvoir politique, alors que d'autres se sont transformées profondément, telles l'augmentation démographique ou la diminution de l'analphabétisme.

D'autre part, l'influence conjuguée du facteur démographique et de la mise en contact avec le reste du monde a permis une transmission très rapide des valeurs développées dans les îlots de modernisme. Il s'agit notamment sur le plan politique, des idées démocratiques, sur le plan économique de l'importance d'accéder à certains niveaux de vie, sur le plan social d'une sécularisation de certains secteurs, sur le plan culturel de désir d'une éducation plus poussée. Il va sans dire que la transmission de ces valeurs ne se fait pas de façon uniforme. Elles sont nettement plus réceptibles par les classes jeunes de la population. Or, comme environ 40% de la population latino-américaine a moins de 15 ans, on peut se figurer le résultat de cette transmission sur les générations montantes.

2. Les élites sociales traditionnelles

Bien que la société traditionnelle latino-américaine aît été essentiellement basée sur la propriété terrienne, l'élite sociale fut urbaine, la majorité des propriétaires terriens résidant en ville. Le prestige social était basé non sur la productivité des terres mais sur leur étendue, ce fait est d'ailleurs à l'origine du latifondisme. Monopolisant à la fois le prestige social, le pouvoir politique et économique et la culture, cette élite constituait la fraction de population susceptible de vivre au rythme du reste du monde.

Population de quelques grandes villes latino-américaines

La Havane (1953)	1.217.674	Rio de Janeiro (1959)	3.123.984
Mexico (1960)	2.697.994	Sao Paulo (1960)	3.674.373
Buenos-Aires (1958)	4.603.035	Santiago (1959)	1.699.711
Lima (1960)	1.262.107	Caracas (1959)	1.356.000
Bogota (1959)	1.123.600		

Au fur et à mesure de l'évolution économique et de l'influence des migrations étrangères dans certains pays, des transformations affectent ce groupe dirigeant qui voit s'effriter son pouvoir et son prestige, du fait de l'apparition progressive d'une classe moyenne et d'une nouvelle classe supérieure.

Ces transformations sont perceptibles dans différents domaines. Elles affectent entre autres les formes du pouvoir. Dans la plupart des pays, le pouvoir de l'armée a diminué sinon disparu tout au moins dans sa forme de caudillisme. Son rôle, dont il ne faut pas minimiser l'importance, est plutôt d'assurer les relais du pouvoir en cas de crise ou d'appuyer des partis de droite. D'autre part, on voit se développer l'influence politique des masses urbaines, si dans de nombreux cas leur marginalité les écarte encore de la vie nationale, dans les pays où la tradition industrielle est déjà plus ancienne et où les masses ont été organisées dans des mouvements populaires, leur influence politique grandit.

Enfin, la transformation de la société traditionnelle est favorisée par une mobilité sociale progressivement plus accentuée. Une des caractéristiques de la société ancienne était l'absence quasi de toute forme de mobilité. Actuellement, une nouvelle élite sociale est en train de se former, un nombre toujours plus important des jeunes ayant accès à l'enseignement supérieur. Les universités constituent réellement un canal d'ascension sociale pour les classes moyennes nouvelles. L'apparition de cette nouvelle classe ne va pas sans conflit, car elle entre quasi forcément en compétition avec les élites anciennes. Cette concurrence se manifeste évidemment dans des domaines nouveaux: secteurs industriel et commercial, administration etc. Peu à peu, un nouveau leadership apparaît d'où les élites antérieures sont souvent absentes. Si pour ces dernières, le fait d'exercer une activité dans ces nouveaux secteurs constitue une déchéance, il ne faudra plus attendre de nombreuses années pour les voir éliminées du leadership réel tous les pays latino-américains.

La nouvelle classe moyenne offre cependant encore un curieux spectacle de mélange incohérent. Fruit des débuts d'un changement social dont l'origine est essentiellement technique, elle aspire encore à certains éléments qui faisaient le prestige de l'élite traditionnelle. Elle nage en fait entre deux systèmes de valeurs ce qui provoque une certaine désintégration de son équilibre culturel.

On peut donc conclure que si dans les villes le changement social a entamé les élites traditionnelles, ces transformations ont engendré une situation hybride où certains éléments du pouvoir politique et économique se trouvent encore entre les mains de minorités de type traditionnel, où une classe moyenne se meut difficilement entre des systèmes de valeurs contradictoires et où une masse populaire le plus souvent inorganique représente à la fois le prolongement dans les métropoles de la classe rurale marginale et la tête de pont de celle-ci vers une participation sociale plus large. Il va sans dire que de telles transformations dans le système social, que ce soit dans le monde rural ou en milieu urbain, doivent provoquer une

perturbation dans les normes sociales, c'est-à-dire dans les règles de conduite qui orientent les individus dans la vie sociale, (il ne s'agit pas ici de normes morales basées sur les croyances religieuses). Il ne fait pas de doute, par exemple, que l'anarchie politique et sociale, le phénomène des sectes et du spiritisme ne soient des manifestations de cette situation. Cependant, le changement social est porteur d'effets positifs. L'introduction de valeurs techniques est un préalable à tout développement dans le monde moderne. La suppression du système bi-classe, traditionnel et l'ébranlement des valeurs qui lui permettaient de survivre va permettre de réduire progressivement la marginalité des grandes masses latino-américaines et donc de les intégrer peu à peu à la vie nationale et internationale.

xxxxxxx

D'un point de vue religieux, le changement social entraîne, en Amérique latine, des conséquences à la fois quantitatives et qualitatives.

a) -Conséquences quantitatives

- Nombre d'habitants par prêtre

Actuellement, on compte 5.300 habitants par prêtre. Ce nombre relève une situation d'autant plus difficile qu'il s'avère indispensable d'envisager à court terme une pastorale de type essentiellement dynamique. Or, il est peu probable que dans l'avenir on puisse s'attendre à une amélioration. Des prévisions établies au départ de calculs de projections de la population, des effectifs sacerdotaux et des vocations indiquent une augmentation du nombre d'habitants par prêtre qui pourrait atteindre 7.400 en fin de siècle.

Evolution du nombre d'habitants par prêtre en Amérique latine entre 1912 et 1960 et projection de ce nombre établie selon une hypothèse moyenne en 1975 et 2000

	1912	1950	1960	1975	2000
Nombre d'hab.par prêtre	4.480	5.720	5.410	5.623	7.409

Evolution du nombre de prêtres diocésains et de prêtres religieux en Amérique latine entre 1912 et 1960

Années	Pr. diocésains	Pr.réligieux	Total
1912	11.776	4.578	16.354
1945	12.992	11.389	24.381
1950	14.270	13.282	27.552
1955	16.145	16.010	32.155
1960	18.451	19.185	37.636

- Dimension des structures paroissiales

Si la dimension géographique moyenne des paroisses est de 992 km² et la population moyenne 15.332, on constate que dans 134 diocèses (sur 348), ces moyennes sont fortement dépassées. Dans les grandes villes, la population de certaines paroisses peut atteindre 50.000, 80.000, voire 100.000 habitants. Dans les régions rurales les moins peuplées, la superficie des paroisses dépasse parfois 2.000 km². Il va sans dire que de telles structures ne peuvent assurer une fonction religieuse effective, que pour un nombre réduit de personnes.

Répartition des diocèses suivant la population paroissiale (1960)

Diocèse ayant une population paroissiale moyenne comprise entre plus de
 30.000 25 à 30.000 20 à 25.000 15 à 20.000 10 à 15.000 moins de
 10.000

20	29	44	84	95	72
----	----	----	----	----	----

- Les sacrements

Bien que l'immense majorité de la population soit baptisée dans l'Eglise catholique (plus de 90%) la réception des autres sacrements est souvent pratiquement impossible du fait du manque de prêtres et de l'inadaptation des structures paroissiales. Certaines études ont montré que au Pérou et au Vénézuéla, par ex., 3 à 5% de la population rurale était l'objet d'une pastorale hebdomadaire. Dans les villes, la pratique religieuse oscille entre 10 et 20%. La participation à l'Eucharistie reste donc réservée à une minorité. Au Brésil, par ex., la croisade eucharistique a décidé, il y a trois ans, de ne plus poursuivre ses campagnes en faveur de la communion fréquente des enfants. Dans plusieurs endroits de la Colombie, le clergé demande aux enfants de ne plus communier le dimanche, parce qu'il serait physiquement impossible de distribuer autant de communions. Quant au sacrement de pénitence et à celui des malades, ils n'existent pas pour la grande majorité des populations latino-américaines.

- Autres religions

Il est indéniable que le protestantisme fasse des progrès importants. Durant les 25 dernières années, la proportion de protestants passe de 0,49% de la population totale à 3,84%. Au Brésil, le spiritisme est aussi en croissance. L'analyse des causes de cette avance relève d'une part l'insatisfaction du besoin religieux dans des structures trop formelles du catholicisme (trop grandes paroisses) et d'autre part, le choc psychosocial dû au bouleversement des structures sociales.

Le protestantisme en Amérique latine: évolution du nombre de fidèles et de ministres entre 1948 et 1961

Années	Nombre de fidèles	Nombre de ministres
1948	3.171.900	10.371
1951	3.380.300	16.223
1956	4.230.400	20.660
1961	7.710.400	41.088

L'Eglise latino-américaine n'est certes pas restée insensible à cette situation. Ses efforts se sont orientés particulièrement à promouvoir les vocations, à multiplier les structures pastorales, à développer la catéchèse. D'autre part, l'effort entrepris par le Saint-Siège pour l'envoi de prêtres européens d'abord et nord-américains ensuite a porté ses fruits.

Nombre de prêtres étrangers en Amérique latine (1960)

<u>Provenance</u>	<u>Nombre</u>
<u>Europe</u>	
Allemagne	1.480
Autriche	82
Belgique	268
Espagne	7.352
France	583
Pays-Bas	1.208
Suisse	102
<u>Amérique du Nord</u>	
Canada	312
Etats-Unis	1.106
Total	12.493

Néanmoins, cette double action ne suffit pas encore à résoudre le problème posé par l'évangélisation des masses tant urbaines que rurales. Celui-ci exige cependant des solutions d'urgence si l'on ne veut pas être dépassé par les événements. Parmi elles, la décentralisation de l'action pastorale apparaît comme la mesure fondamentale à adopter. Or, si le nombre de prêtres est insuffisant pour assurer cette décentralisation, une conclusion s'impose: faire appel à d'autres personnes. Il est certain que les religieux non-prêtres et les religieuses pourraient apporter une aide précieuse au clergé, encore faudrait-il que l'on envisage l'établissement d'un nombre plus important de maisons religieuses dans les régions rurales.

Nombre de religieux non-prêtres et de religieuses en Amérique latine

Années	Nombre de religieux non-prêtres	Nombre de religieuses
1956	8.500	80.580
1960	12.800	100.200

Etant donné cependant, l'ampleur de la tâche et la gravité de la situation, la décentralisation pastorale ne pourra se réaliser sans qu'il soit confié à des laïcs certaines fonctions religieuses au service de la communauté des chrétiens. Déjà l'annonce de la parole et la catéchèse sont laissées à leurs soins dans certaines régions. Mais il faudrait pouvoir multiplier les réunions de prière dirigées par eux comme cela s'est fait en Afrique et en Asie et leur permettre éventuellement de façon plus étendue encore la distribution de certains sacrements (baptême, eucharistie, mariage). Sans doute, n'est-ce pas sans règles strictes ni sans un contrôle vigilant de l'évêque que cette action pourra être entreprise, mais la multiplication des diocèses et l'amélioration des moyens de communication a rendu aujourd'hui en Amérique latine une telle mission beaucoup plus facile.

Erection des circonscriptions ecclésiastiques (du XVIIe siècle à 1960)

XVIIe s.	XVIIe s.	XVIIIe s.	XIXe s.	1900 à 1960
31	8	10	69	338

b) - Les conséquences qualitatives

Si l'on peut affirmer que la grande majorité des masses latino-américaines a la foi et qu'elle l'exprime par un attachement au catholicisme, c'est que la transmission des valeurs religieuses a pu se réaliser malgré le manque de prêtres et les difficultés politico-religieuses nombreuses en raison même du type de société dans lequel vivait la majorité de la population, à savoir: une société de type rural traditionnel caractérisée par son immobilité sociale et par sa marginalité. De ce fait, les courants d'idées qui se développaient dans les villes et les régimes politiques anti-religieux avaient relativement peu d'influence sur les masses rurales. Or, aujourd'hui, l'accroissement démographique et le perfectionnement des moyens de communication tant géographiques qu'idéologiques transforment profondément la société rurale qui participe de plus en plus à une civilisation technique et à ses valeurs. D'un point de vue religieux, ce phénomène est fondamental. En effet, les structures sociales (et plus particulièrement la famille de type patriarcal) qui assuraient la transmission des valeurs culturelles (y compris les valeurs religieuses) sont en plein changement et même en voie de disparition. Désormais, il ne faudra donc plus s'attendre à une transmission quasi naturelle de ces valeurs. D'autre part, les formes sociales qui se créent (usines, groupes sociaux, etc.) reposent souvent soit sur des idéologies (marxisme, communisme, etc.) soit sur des systèmes de valeurs non-chrétiennes. Cette double conséquence du changement social appelle donc une pastorale nouvelle dont l'élaboration exige une réflexion à la fois théologique, sociologique et psychologique. D'autre part, l'Eglise doit créer rapidement ses propres instruments de transmission. On peut mesurer dès lors l'importance fondamentale de la catéchèse. L'élaboration de celle-ci ne pose pas uniquement des problèmes

d'organisation. Son contenu doit être pensé en fonction des masses auxquelles elle s'adresse, masses dont le type religieux est encore très proche de la nature et donc d'une religion cosmique. L'utilisation des moyens de communication (presse, radio, TV) peut jouer un rôle important dans ce domaine.

Par ailleurs, lorsque l'équation entre l'appartenance à un groupe naturel (famille, village, nation) et celle à un groupe religieux est parfaite, il y a évidemment danger de voir la religion devenir un simple service de la société. Un des objectifs principaux de la pastorale dynamique sera donc de donner le sens d'appartenance à l'Eglise. Certes, l'appartenance sur-naturelle au Corps Mystique du Christ est réalisée par le baptême, mais cela ne suffit pas à créer la conscience vivante de faire partie d'un corps ecclésial s'exprimant visiblement. Ce sens de l'appartenance ne peut être donné que par une participation réelle qu'elle soit de type populaire (processions, pèlerinages, dont il faudrait renouveler progressivement le contenu et l'expression) ou de type plus élaboré (renouveau liturgique, apostolat laïc). La décentralisation de l'action pastorale joue un rôle important dans ce domaine.

Enfin, dans le passage d'une société à une autre, il existe des points clefs dans lesquels s'élaborent non seulement les structures de la société de demain mais aussi ses valeurs. En Amérique latine, c'est le cas des universités, des mouvements ouvriers, des organisations paysannes, nait-santes, etc. Une action intensive, concentrant hommes et moyens devrait être accentuée au près de ces secteurs, même si d'autres doivent être momentanément négligés. Cela suppose évidemment une vue et une pastorale d'ensemble dépassant non seulement les limites de chaque paroisse mais aussi celles des diocèses.

Le changement social n'affecte pas seulement l'Eglise en tant qu'institution. Il est évident que ses relations avec la société profane se transforment également. Le prestige social de l'Eglise ne peut plus être assuré par des éléments de magnificence extérieure mais par la préoccupation qu'elle témoigne envers des hommes lancés brusquement dans une énorme aventure, par son amour efficace des pauvres et par sa contribution à une intégration de la société et des valeurs.

Son action dans ce domaine peut s'exercer plus particulièrement sur certains points. En premier lieu, une théologie du temporel devrait être élaborée en fonction des problèmes concrets du continent. La vision du monde développée jusqu'ici faisait trop souvent du monde temporel un simple instrument de la société spirituelle et oubliait souvent que Dieu a donné aux hommes la mission de développer la terre. Un des résultats de cette conception fut la formation d'un laïcat d'élite très fervent, mais se désintéressant du monde profane. Dans un continent où le problème humain fondamental est le développement économique, social et culturel, ce fait entraîne de graves conséquences.

D'autres part, le rôle de la hiérarchie est de guider les chrétiens dans leur jugement moral et donc d'orienter leur conduite. Cette mission consiste entre autres, à prendre des positions précises dans certains domaines: problèmes de structures urbaines et rurales, économiques, etc.

Certes, l'action temporelle est essentiellement la tâche du laïcat. Mais celui-ci doit recevoir une orientation et une formation adaptées telles qu'il soit conscient du rôle qu'il a à réaliser en tant que chrétien. Il est impossible de détailler tous les domaines dans lesquels une telle action se déploie. Il faut cependant signaler l'importance de certains secteurs, tels le coopérativisme urbain et rural, le syndicalisme ouvrier ou paysan, la vie politique, etc.

Enfin, la situation actuelle du continent amène un cortège parfois effrayant de misères. Sans doute la plupart des problèmes doivent ils être résolus par une action sur les structures, mais il n'empêche qu'une action directe ne doive être entreprise vis-à-vis des plus pauvres. Par ailleurs, si certains domaines sont du ressort d'autres institutions, l'Eglise devra parfois, dans des circonstances particulières assurer certaines fonctions à titre de substitution.